

Zeitschrift: Arbido
Herausgeber: Verein Schweizerischer Archivarinnen und Archivare; Bibliothek
Information Schweiz
Band: 12 (1997)
Heft: 2

Artikel: En guise de conclusion
Autor: Coutaz, Gilbert / Frey, Pierre A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-770321>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 03.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

EN GUISE DE CONCLUSION

L'initiative d'organiser une journée d'information destinée aux professionnels du patrimoine et de placer au centre des préoccupations le point de vue des conservateurs a d'abord surpris, mais elle a – c'est l'évidence – convaincu. Plus de soixante personnes ont pris part à cette session organisée le 21 novembre 1996 à Lausanne, par SIGEGS à l'initiative des soussignés.

L'avenir seul pourra dire quelles conséquences sur la pratique auront eu nos discussions, d'autant qu'il faut souligner d'emblée que nous nous sommes séparés sur un inventaire de problèmes pour lesquels nous n'avions pas nécessairement des solutions à proposer.

Notre intention partait d'une intuition tirée de notre expérience quotidienne. Il faut remettre l'église au milieu du village ! Les restaurateurs ont provoqué une révolution culturelle en attirant l'attention sur les risques qui planent sur les supports en papier conservés dans nos institutions. Ils ont recommandé des mesures pratiques, ils ont popularisé des méthodes de conservation, certaines mobilisant des ressources technologiques et économiques importantes. Selon la capacité financière des institutions, ces méthodes ont été appliquées, plus ou moins généralement ou systématiquement.

Mais il fallait se rendre à l'évidence, à savoir que le mécanicien automobile le plus raffiné n'est pas à même de résorber un embouteillage monstre, et que pareillement, le restaurateur le plus compétent ne peut apporter de solution aux questions que posent la masse des documents, les limites des budgets et les priorités de la recherche scientifique ou de la mise en valeur politico-patrimoniale.

Force était de faire deux constatations:

- ici ou là se sont développées des pratiques «maniristes», entendez par là qu'on entourait de précautions extrêmes des documents d'un intérêt relatif, alors que le niveau moyen de la conservation du patrimoine sur papier restait assez bas;
- globalement et à long terme, les documents sur papier restent menacés de disparition pure et simple.

Les bibliothécaires, les archivistes, les conservateurs du patrimoine (biens mobiliers) sont placés devant l'obligation de relever des défis qui dépassent de très loin les enjeux visibles du point de vue du technicien. Chargés à la fois de mettre en œuvre et de définir les politiques des collectivités publiques dans les domaines dont ils ont la charge, ces professionnels doivent impérativement s'approprier les moyens conceptuels pour analyser la situation à laquelle ils sont confrontés et maîtriser les paramètres techniques et financiers des choix qu'ils auront opérés. C'est le sens des contributions qui ont été entendues tout au long de la matinée et dont quatre aspects nous ont frappés; ils doivent être mis en évidence:

- 1) Dans le domaine des livres et des bibliothèques, on savait que le principe d'une action de désacidification de masse est désormais acquis au niveau fédéral et que la Bibliothèque nationale a puissamment contribué au développement d'une stratégie crédible. L'apport de M. Hubert Villard, a mis en évidence toute l'importance qu'il y a à mettre en place au niveau national une politique cohérente de priorités et de choix pour répondre de manière optimale à la question – par quoi commencer ?
- 2) M. Georges Abou-Jaoudé a su entraîner son auditoire sur le terrain du bonheur de la découverte et de l'innovation, sur celui d'un optimisme raisonné, sans lui vendre pour autant des illusions ou lui faire des promesses qui ne pourront être tenues en matière de pérennité des nouveaux supports.
- 3) L'expérience de l'équipe des Archives de la construction moderne (EPFL) montre que pour les archives des bureaux techniques, les questions de tri et de sélection sont prioritaires; elle considère que des réponses qui leur sont apportées dépend la crédibilité du principe même de la conservation. L'extrême fragilité de certains supports pose en outre la question de la conservation prioritaire de l'information.
- 4) Au nom des organisateurs de la journée, M. Gilbert Coutaz, a posé clairement la question politique vitale de la collaboration des institutions et l'urgence dans laquelle elles se trouvent de surmonter leurs cloisonnements.

D'une certaine façon, l'exposé des acquis de cette journée interroge les organisateurs eux-mêmes: SIGEGS – le sigle est tout un programme!: Association suisse pour la conservation des biens culturels documentaires, libraires et des œuvres graphiques – ne doit-elle pas orienter davantage son action vers la diffusion d'expériences faites dans les différentes institutions, ne doit-elle pas encourager plus systématiquement les entreprises coordonnées par-dessus les frontières cantonales ou locales ? SIGEGS ne doit-elle pas porter le message fort des besoins pressants d'une mémoire en péril, d'une mémoire en train de se défaire ? ne doit-elle pas faire apparaître l'urgence qu'il y a à relever les défis que pose cet état des choses ? La priorité se situant désormais dans la recherche des justes proportions entre les différentes tâches. La restauration n'étant qu'une étape de la conservation, une partie d'un tout. Et dont il convient de réévaluer les parts respectives.

Ces questions sont déjà débattues au sein de l'association, ses membres, en répondant positivement à l'appel du 21 novembre 1996 ont en quelque sorte pris position.

Gilbert Coutaz, Pierre A. Frey

Organisateurs de la journée du 21 novembre 1996.

Dans le prochain Arbido paraîtront les comptes-rendus suivants:

- Atelier-débat autour du concept PAC de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne
- Atelier consacré aux cartes et aux plans
- Résumé des débats de l'atelier «Films et photographies»
- Atelier consacré aux «Nouveaux supports»